Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du BP Peintre, veuillez visiter :
bppeintre.fr/annales-sujets-et-corriges

ACADÉMIE DE DIJON SESSION 2005

BREVET PROFESSIONNEL

PEINTURE REVÊTEMENTS

E5 – Expression française et Ouverture sur le monde

Durée : 3 heures Coefficient : 3

Matériel autorisé :
Toutes les calculatrices de poche y compris les calculatrices programmables, alphanumériques ou à écran graphique à condition que leur fonctionnement soit autonome et qu'il ne soit pas fait usage d'imprimante.
Circulaire n°99-186 du 16/11/99.

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Le sujet comporte 9 pages, numérotées de 1/9 à 9/9.

De l'agriculture traditionnelle à l'agriculture moderne

Document 1

Ah ! Cette terre, comme il avait fini par l'aimer ! Et d'une passion où il n'entrait pas que l'âpre avarice du paysan, d'une passion sentimentale, intellectuelle presque, car il la sentait la mère commune, qui lui avait donné sa vie, sa substance, et où il retournerait. D'abord, tout jeune, élevé en elle, sa haine du collège, son désir de brûler ses livres n'étaient venus que de son habitude de la liberté, des belles galopades à travers les labours, des griseries de grand air, aux quatre vents de la plaine. Plus tard, quand il avait succédé à son père, il l'avait aimée en amoureux, son amour s'était mûri comme s'il l'eût prise dès lors en légitime mariage, pour la féconder. Et cette tendresse ne faisait que grandir, à mesure qu'il lui donnait son temps, son argent, sa vie entière, ainsi qu'à une femme bonne et fertile, dont il excusait les caprices, même les trahisons. Il s'emportait bien des fois, lorsqu'elle se montrait mauvaise, lorsque, trop sèche ou trop humide, elle mangeait les semences, sans rendre des moissons, puis, il doutait, il en arrivait à s'accuser de mâle impuissant ou maladroit : la faute en devait être à lui, s'il ne lui avait pas fait un enfant. C'était depuis cette époque que les nouvelles méthodes le hantaient, le lançaient dans les innovations, avec le regret d'avoir été un cancre au collège, et de n'avoir pas suivi les cours d'une de ces écoles de culture, dont son père et lui se moquaient. Que de tentatives inutiles, d'expériences manquées, et les machines, que ses serviteurs détraquaient, et les engrais chimiques que fraudait le commerce. Il y avait englouti sa fortune, la Borderie lui rapportait à peine de quoi manger du pain, en attendant que la crise agricole l'achevât. N'importe, il resterait le prisonnier de sa terre, il y enterrerait ses os, après l'avoir gardée pour femme, jusqu'au bout.

Emile ZOLA, *La Terre,* (2ème partie, chap. 2), 1887

Document 2

Répartition des exploitations agricoles françaises selon la taille en hectares (nombre d'exploitations en milliers)

	1979	2000
Moins de 20 ha	767	315
De 20 à 49 ha	347	138
De 50 à 99 ha	114	122
100 ha et plus	35	79
Nombre total d'exploitations	1263	664

Source :
T.E.F. (2004-2005), d'après Statistiques du Ministère de l'Agriculture, SCEES

Document 3

Une agriculture monstrueuse est née. Une agriculture contre nature. On a retourné des prairies pour planter du blé et du maïs, au risque d'abîmer les sols et de polluer l'eau souterraine. On a construit de véritables cathédrales de métal et de ciment pour l'engraissement des veaux, vaches, cochons, couvées. Les étables sont devenues des forceries ; les élevages porcins, des ateliers à mille truies ; les poules de basse-cour, les passagers involontaires d'immenses vaisseaux éclairés jour et nuit à l'ampoule électrique (pour favoriser la ponte), gavées d'antibiotiques et autres bonnes choses. Sous couvert de rentabilité, d'économies d'échelle, de « seuils minimum d'activité », qui conduisent à concentrer les élevages en même temps que leur alimentation, le système est à son tour devenu fou, ou plutôt absurde à force de logique marchande poussée toujours plus loin.

Le résultat est sous nos yeux : le temps est loin où les vaches - que la nature a voulu ranger parmi les ruminants - broutaient paisiblement les vertes prairies baptisées « prés d'embouche ». La viande de qualité supposait une valorisation de l'herbe jusqu'à trois ans, puis l'apport de compléments à base de protéines végétales jusqu'à l'abattage. Désormais, le marché n'attend pas. Les éleveurs tuent la bête à vingt mois. Impossible de garder pendant trente-six mois un capital sur pied.

Capital ? Là se situe la clé des étables modernes. Le mot cheptel est, en ce sens, révélateur, qui puise sa racine dans le mot latin *capitale.* L'animal vif, précisément, est un capital lourd à entretenir. Les éleveurs savent que, plus la bête vieillit, moins elle engraisse. L'immobilisation devient alors trop coûteuse, surtout en période de crise de la viande. Le système a trouvé sa logique. Il fallait assurer une rotation de ce capital, tuer les bovins plus tôt, à condition de leur fournir une alimentation enrichie afin qu'ils « fassent le poids ». Ce fut la fin des herbages et le début des problèmes.

Eric FOTTORINO, *Le Monde,* mars 1996.

Document 4

La grande peur née il y trois ans de l'affaire de la « vache folle » est loin d'être dissipée que déjà se propagent de sinistres échos au-dessus des poulaillers européens. Au signal d'alarme sur les risques pour l'homme de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), déclenché au printemps 1996 outre-Manche, répond aujourd'hui le tocsin qui provoque une crise politique majeure en Belgique et un début de panique. Bovins hier, gallinacés① aujourd'hui, sans oublier, il n'y a pas si longtemps, cette terrible peste porcine qui, très contagieuse, a décimé dans les fermes néerlandaises et allemandes des centaines de milliers de truies et porcelets. Dans chaque cas, épidémies et bactéries traversent allègrement les frontières, les embargos arrivant après les dégâts psychologiques, corporels ou économiques. Chaque fois, les agriculteurs se retrouvent, autant que les consommateurs, victimes d'évolutions technologiques ou commerciales opaques qu'ils ne maîtrisent presque jamais, vu le poids des firmes agroalimentaires multinationales. La santé publique est malmenée: ici, au nom du profit immédiat, là, à cause d'un scandaleux laxisme dans le maniement des déchets ou des boues d'épuration ; ailleurs, en raison de la course à l'innovation, qui met sur le marché des produits méritant à peine le nom de nourriture.

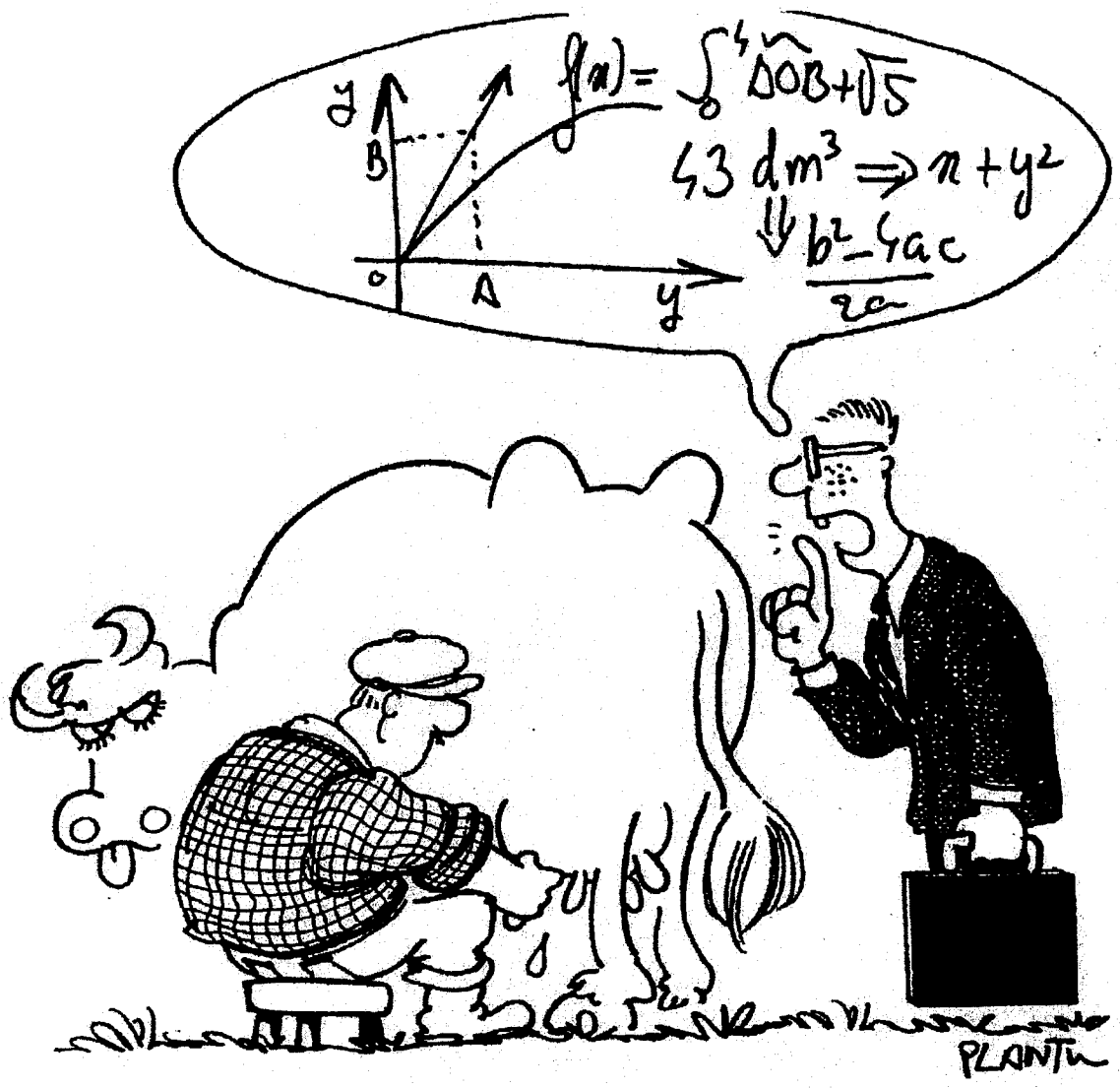
Aujourd'hui, l'agriculture se retrouve boutée hors des limites traditionnelles qu'elle avait jusqu'alors réussi à maintenir. Elle est devenue l'affaire des diplomates à Bruxelles ou, dans les négociations multilatérales, des inspecteurs des finances, des savants thaumaturges②, des grands groupes fabricants de matières chimiques ou phytosanitaires③, des géants de la distribution, des fins limiers des brigades d'enquêtes vétérinaires. L'agriculture, c'est... l'affaire des autres.

Il y a déjà quelques décennies avait sonné la fin des paysans et avec, celle d'une ancestrale civilisation rurale qui avait la terre pour maîtresse exigeante. Voila maintenant l'apparition d'une agro-industrie avec ses « agro-managers » pour qui l'argent de la « stratégie globale » est roi. Une sorte d'expropriation douloureuse et accélérée pour des agriculteurs dont beaucoup, en Europe et ailleurs, ne peuvent tenir le rythme.

François GROSRICHARD, *Le Monde*, 3 juin 1999

① gallinacés : oiseaux de la famille de la poule
② thaumaturges : faiseurs de miracles
③ phytosanitaires : qui servent à traiter les plantes

Document 5



PLANTU in *Dessins d'actualité*, Editions du Monde, 1996.

Document 6

L'irrésistible ascension des bulles bio

Le développement de la viticulture biologique atteint donc les terres froides de la Champagne. La contagion ne semblait pas évidente. Le champagne, qui sait souvent faire oublier qu'il s'élabore à partir de raisins, a plutôt pris l'habitude de construire son image à l'aide d'artifices techniques et commerciaux. Et le climat humide de la Montagne de Reims ou de la vallée de la Marne semble moins propice au « bio » que le Languedoc ou la vallée du Rhône.

Mais, à l'inverse, la démarche bio ne manque pas d'arguments rationnels. Le champagne reste un produit d'exportation par excellence et, vendant beaucoup de bouteilles en Europe du Nord, les Champenois s'entendent, de ce côté-là, de plus en plus souvent réclamer des vins sans désherbants ni produits chimiques. Il y a donc une demande. Et, avant que celle-ci ne se manifeste, beaucoup de vignerons, sans répondre à toutes les conditions de la culture bio, avaient déjà compris depuis longtemps que le champagne n'est grand que par l'expression de ses terroirs de craie et qu'il fallait préserver la vigne de toute autre influence. C'est d'ailleurs chez eux que se développent aujourd'hui la plupart des tentatives pour aller le plus loin possible.

Leurs efforts coûtent plus ici qu'ailleurs : la Champagne reste en effet le vignoble le plus « sale » et le plus pollué de France. L'affaire des « gadoues » ou « boues de ville » en est le triste symbole. Pendant des décennies, beaucoup de vignes furent, ici, nourries du produit des décharges urbaines, notamment parisiennes. Cela a continué malgré l'apparition du plastique, devenu, à partir des années 1960, l'élément dominant des détritus ménagers. Il a fallu attendre 1995 pour que cette pratique soit interdite. Le sol en reste marqué : dans les vignes de beaucoup de grandes marques - marques dont les publicités vantent sur papier glacé la pureté et la luminescence de leurs bulles - les vendangeurs doivent encore piétiner brosses à dents, piles usagées, sacs en plastique, débris de jouets, etc. La pollution n'est pas seulement esthétique, ces gadoues étant riches en éléments métalliques alors que le propre d'un terroir crayeux est leur absence. Si l'on ajoute au tableau les désherbants chimiques épandus de plus en plus souvent par hélicoptère, on comprend aisément que la pratique bio constitue ici une rupture culturelle moins aisée qu'ailleurs. [...]

La vraie rupture concerne l'abandon des engrais de synthèse et des désherbants et le retour aux labours. « C'est le plus important, explique Thierry Blaise. La vigne, qui n'est plus alors nourrie en surface comme un plant de tomate, développe son système racinaire dans la craie. Elle y gagne en résistance et en réserves hydriques, et le vin y gagne en concentration, en minéralité et en pureté».

La maison Drappier, dans l'Aube, dont la réputation ne cesse de grandir, a adopté cette approche pragmatique sur ses 50 hectares de vigne. « Nous ne nous réclamons pas du bio, mais notre philosophie consiste à essayer de s'en approcher au plus près, explique Michel Drappier. Je pense que dans quelques dizaines d'années tous les grands vins seront bio. Nous sommes les suiveurs des fous qui, en tête, prennent de gros risques. Nous faisons le maximum, mais sans jouer au poker, tout en essayant chaque année d'aller un peu plus loin.»

D'après un article paru dans « *L'Express-Mag* » le 6 décembre 2004

QUESTIONS

Question 1 **(document 1)** **6 points**

Dans ce texte, le personnage compare sa terre à une femme. Indiquez les différentes identités que prend cette femme au fil du texte et les sentiments qu'elle suscite, à chaque fois, chez le personnage.
Vous vous appuierez sur des relevés précis.

Question 2 **(document 2)** **9 points**

2.1. A partir des données du tableau et en utilisant le papier millimétré joint en annexe, construisez un graphique en barres montrant l'évolution du nombre des exploitations agricoles en France entre 1979 et 2000 (sauf nombre total). Vous donnerez un titre et une légende à votre graphique. (5 pts)

2.2. Quelles constatations faites-vous à la lecture de ce graphique et du tableau ? (4 pts)

Question 3 **(document 3)** **7 points**

3.1. Relevez et expliquez deux images utilisées par l'auteur pour évoquer les installations agricoles modernes. (4 pts)

3.2. Quel aspect, déjà illustré par le document 2, est ici mis en évidence ? (1 pt)

3.3. Quel autre aspect de l'agriculture est également évoqué dans ce texte ? Justifiez en vous appuyant sur des relevés précis. (2 pts)

Question 4 **(document 4)** **6 points**

4.1. Quelles sont les conséquences dramatiques des nouvelles méthodes de l'agriculture moderne ? (2 pts)

4.2. Pourquoi ces conséquences se diffusent-elles à l'ensemble du monde ? (2 pts)

4.3. Quels sont les nouveaux acteurs concernés par l'agriculture moderne ? (2 pts)

Question 5 **(document 5)** **5 points**

5.1. Décrivez le dessin de PLANTU. (3 pts)

5.2. Dites ce que l'auteur a voulu montrer en vous appuyant aussi sur les documents 1 et 4. (2 pts)

Question 6 **(document 6)** **4 points**

6.1. Quelles sont les raisons qui ont poussé certains viticulteurs champenois à adopter la « démarche bio » ? (1,5 pt)

6.2. En quoi consiste cette démarche ? (1 pt)

6.3. Comment expliquez-vous le titre de cet article ? (1,5 pt)

Question 7 : LEGISLATION DU TRAVAIL **3 points**

7.1. Qu'est-ce que le C.H.S.C.T. ? (0,5 pt)

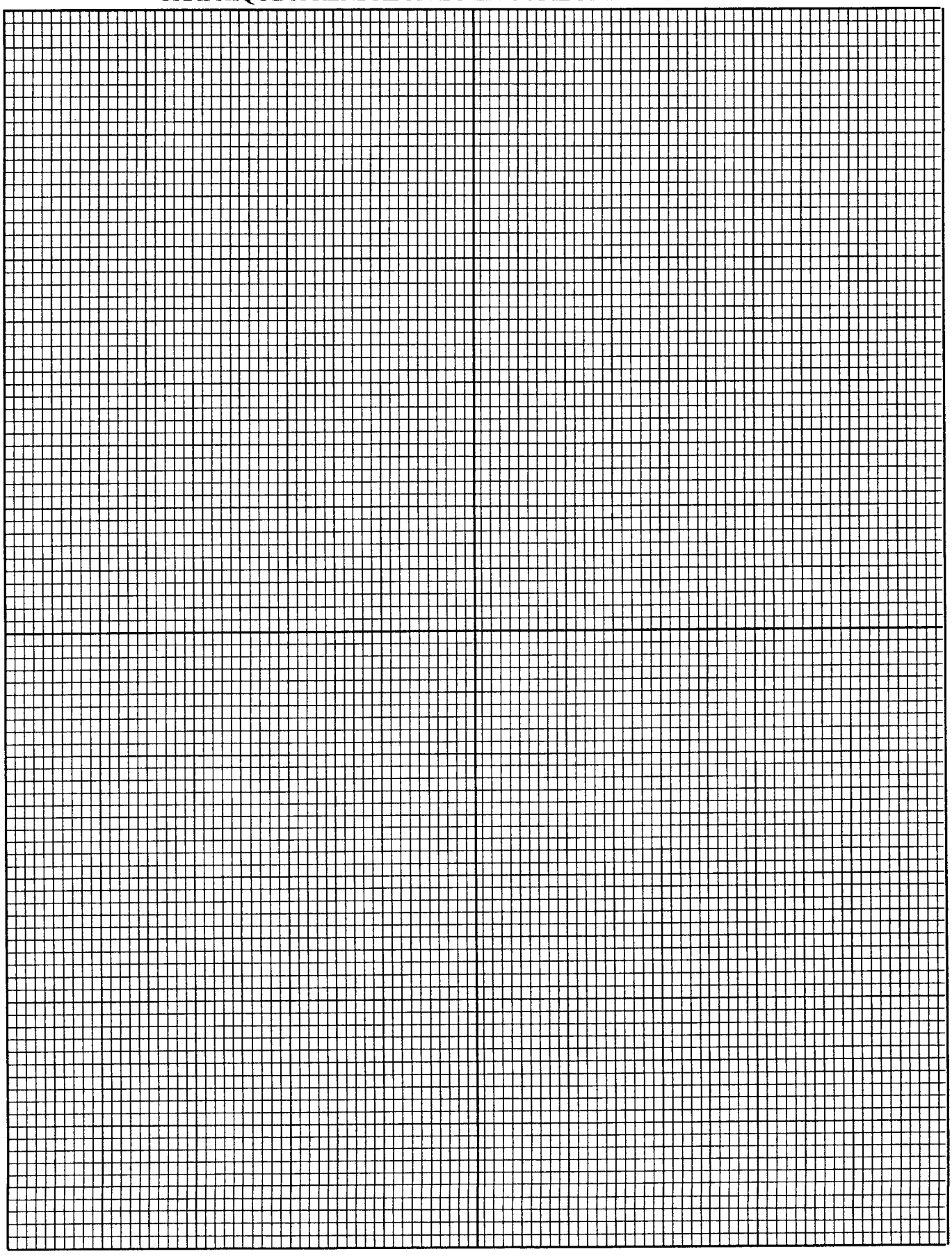
7.2. Qui le compose ? (1 pt)

7.3. Quelles sont ses principales attributions ? (1,5 pt)

Question 8 : SYNTHÈSE **20 points**

En vous appuyant sur l'ensemble des documents et sur vos connaissances, vous présenterez les principales dérives de l'agriculture moderne.
Vous évoquerez ensuite quelques solutions qui permettraient de lui donner une meilleure image auprès des consommateurs.
Votre texte devra comporter une trentaine de lignes et respecter les règles de l'orthographe et de la syntaxe.

GRAPHIQUE A RENDRE AVEC LA COPIE PAR LE CANDIDAT



Copyright © 2026 FormaV. Tous droits réservés.

Ce document a été élaboré par FormaV© avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV©, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV© se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.